

# A Nantes, les joueurs de Cholet-Basket ont joué en prison

Les joueurs de Cholet-Basket ont disputé hier une rencontre contre des détenus à Nantes.

Leurs grosses valises de sportifs roulent dans les couloirs sans fin, passent les lourdes portes que le gardien ouvre une à une, traversent une cour bien fermée, avec vue sur les serviettes de toilette traversant les barreaux. « Mais il se passe quoi aujourd'hui au gymnase ? » lance une voix, qui en ces lieux paraît très lointaine.

**« Un bon souvenir, au milieu de tout ça... »**

Au bout d'un chemin lourd enveloppé par des bruits sourds, une dernière porte s'ouvre. Les dix détenus sont là, assis sur les bancs, en short. Ils n'attendaient plus que leurs visiteurs d'un jour : les joueurs de Cholet-Basket. Plus de quatre mois qu'ils s'entraînent les mardis matin, ici, au centre de détention de Nantes, avec leurs coaches Gilles, Franck et Patrick, pour « sauver l'honneur » et « assurer un minimum face aux professionnels ».

A l'heure des présentations, on joue un peu les timides. « Ben, c'est quand même impressionnant de venir jouer dans une prison », a confié, quelques minutes plus tôt, un grand gaillard de l'équipe choletaise. « C'est quand même Cholet-Basket ! Respect », a murmuré, de son côté, un jeune détenu. « Franchement, les joueurs prennent sur leur journée de boulot pour venir ici. Ça fait plaisir, ça nous change du quotidien. Et puis ça nous fera au moins un bon souvenir, au milieu de tout ça... »

**Qui est qui ?**

L'improbable photo de famille, tous la doivent à deux jeunes femmes, qui suivent des études à Tours pour devenir éducatrices spécialisées. « Il fallait travailler sur un projet dans un milieu particulier », expliquent Aline et Charlotte. Elles ont choisi le monde carcéral. Les basketteurs ont dit OK.



Un spectateur : « Il n'y a plus des détenus et des basketteurs professionnels. Il y a juste des hommes qui transpirent et qui font du sport ensemble. »

Ce mercredi, assises sur les bancs, au milieu des Choletais et des détenus, que l'on ne sait plus bien différencier, elles savourent. « Ça fait chaud au cœur... », soupire l'une d'elle. Sur le terrain, d'un coup, quelque chose se passe. « Il n'y a plus de détenus d'un côté et de professionnels de l'autre, commente un spectateur. Il y a juste

des hommes qui transpirent et qui font du sport ensemble. » « Oui, c'était vraiment un beau moment », sourient les arbitres en quittant le centre de détention. « Nous, c'est sûr, ce soir, on reste ici, dit un détenu. Mais franchement, ça fait du bien des choses comme ça. »

**Anne-Hélène DORISON**